



encore neigeuses du Jura. Il y avait pourtant dans l'air une grande langueur, une paix d'attente, avant la grande poussée de vie de mai.

Je sais bien qu'en passant les heures indéfiniment

prolongées assise à ma fenêtre, à contempler, à travers

le paysage familier de cette banlieue mélancolique,

ma propre tristesse, je perds les fruits du labeur

acharné, presque sincère de tout le semestre

d'hiver... Mais l'ennui du présent et sa monotonie

m'accablent et, comme toujours, je me plonge dans

nuages blancs flottaient au-dessus des dentelures

morales s'accumulant de plus en plus autour de moi, on frappa. C'était une jeune fille inconnue, petite et frêle, avec un pâle visage triste encadré de cheveux bruns et bouclés, coupés d'assez près. Elle m'aborda en russe, avec un sourire doux : « Je

pourriez vous occuper de me trouver un logement.» Dans ce petit monde très à part des étudiants russes, épris du rêve socialiste ou de celui, plus vaste, de l'anarchie, il est une grande sincérité de convictions : le devoir social de l'aide mutuelle est envisagé franchement et comme une nécessité absolue de la vie. La fausse et inique honte du pauvre est anéantie, remplacée par le sentiment du droit absolu à la vie.

Chouchina m'adressa donc sa demande sans gêne ni

Je lui offris une chambrette attenante à la mienne et

elle y restera jusqu'à la fin de ses études.

réticences, simplement.

On m'a dit que, comme secrétaire du Comité, vous

Elle est Sibérienne, fille de petits bourgeois d'Yénisseisk. Son but est de passer au plus vite son doctorat et de retourner là-bas secourir ses frères, dont elle parle avec attendrissement. Elle se reconnaît un très humble, un très obscur soldat de la grande armée des précurseurs. Ce rôle

3 MAI Chouchina est d'une discrétion, d'un tact parfait dans la vie commune. Elle respecte mes rêveries, supporte mes trop fréquentes sautes d'humeur

qu'elle accueille en souriant, tâchant de m'adoucir

les heures noires d'angoisse provenant tellement de

causes diverses et ténues qu'elle semble ne pas en

avoir du tout... ces heures lourdes que je traverse

Sous notre familiarité discrète de langage, il n'y en

a pas d'esprit, car nous sommes très différentes,

mais Chouchina est l'une des rares natures dont la

présence autour de moi ne m'irrite ni ne m'ennuie.

Comme caractère, beaucoup de sérieux, de modestie

et de douceur. En résumé, charmante petite camarade

avec laquelle je ne serai jamais en conflit.

Pour elle, cette médecine que nous étudions ensemble n'est ni un métier, ni un art : c'est un sacerdoce. Pour elle, Chouchina servira l'humanité. Parfois, elle s'étonne de me voir sourire de ses théories, quand elle sait que toute souffrance m'affecte profondément,

quand elle voit que je souffre plus intensément

... Elle est très frêle. Il semblerait que le moindre

souffle devrait faire vaciller la petite flamme vive de

son existence... Et cependant, elle est d'une activité

menue et silencieuse de fourmi, d'un dévouement

perpétuel et patient. Elle semble aussi inaccessible

qu'elle-même, peut-être, de voir souffrir.

au découragement qu'à l'enthousiasme.

JUILLET Chouchina m'inquiète. Sa santé est bien plus chancelante que je ne le croyais. Elle a depuis quelques jours des faiblesses. Son sommeil est troublé et elle se réveille baignée de sueur froide. Elle tousse... Et, parfois, depuis que, plus attentivement, je l'observe, je surprends dans le regard jadis si calme de ses grands yeux gris lilas, une expression de crainte, presque d'angoisse. Mais elle ne se plaint

pas, elle se soigne consciencieusement et continue

son travail obstiné : en octobre, elle doit passer son

doctorat.

À ces derniers mots, une ombre grise passa dans son regard... Elle ne veut pas approfondir cette question. Elle ne veut pas laisser son angoisse se formuler... Elle en a peur. Il y a une douloureuse incompatibilité entre les exigences contraires de son état de santé, car elle traverse une crise dangereuse, et celles aussi tyranniques du travail assidu et complexe qui lui incombe. Et moi, admirant ce courage tranquille et ce vouloir

de vivre et d'être utile, je ne puis rien pour elle, car

elle n'a besoin ni d'encouragement ni de consolations.

Elle ne veut pas consulter un médecin, disant qu'elle

sait très bien ce qu'elle a et ce qu'elle doit faire... Et

là encore, je devine une secrète faiblesse : n'a-t-elle

pas peur d'entendre un autre dire tout haut, avec des

mots d'une désespérante netteté, ce qu'elle pense?

Pendant ces trois mois qui viennent de s'écouler,

son état a été stationnaire. Par des prodiges de soins

et surtout d'énergie, malgré le prorata très restreint

de nos ressources - une brouille passagère avec ma

famille me laisse sans subsides pour le moment. -

Chouchina s'est maintenue sur pied et à l'œuvre.

OCTOBRE

Cependant, la sérénité de son caractère ne diminuait point, ni son assiduité au travail. Visiblement, elle maigrissait. La petite toux brève et sèche était devenue presque continuelle. Il y a peu de jours, elle se décida à consulter notre

— Soignez-vous bien. Pas de coups de froid. Mangez

beaucoup et prenez des fortifiants. Prenez aussi de la

À moi, Marie Edouardowna dit avec une gravité

— La fin est très proche. Cette fille a une force de

volonté peu commune et c'est ce qui enraye un peu

les progrès du mal. Elle mourra presque à la peine.

C'est navrant, cette mort juste au moment où elle

touche à la fin de son dur labeur, où elle croit pouvoir

commencer le vrai travail, celui qui était le but de sa

Marie Edouardowna hoca la tête dubitativement.

Quand je rejoignis Chouchina, elle était assise sur

son lit, inactive par extraordinaire, m'attendant.

Je fus frappée du regard anxieux, interrogateur,

— Croyez-vous qu'elle le passera, son doctorat?

presque sévère qu'elle darda sur moi, me révélant la lutte atroce qui s'était engagée en elle entre la certitude dictée par son intelligence lucide, savoir et le vouloir de vivre, obstiné, et l'espérance vivace. J'eus de la peine à dominer l'émotion qui m'envahit sous ce regard et à lui dire : — Marie Edouardowna vous trouve affaiblie. Mais, pour le moment, il n'y a d'après elle aucun danger si

assez tard et me dit : — Je suis bien lasse. Je vais me coucher. Demain, je vais commencer à récapituler tout ce dont j'aurai besoin pour l'examen... Plus que huit jours!

Elle est restée alitée huit jours. Le vendredi, très

faible, oppressée et toussant beaucoup, elle avait

voulu assister à un cours qui l'intéressait. Elle rentra

Chouchina est morte vendredi à la nuit.

forte en elle qu'elle s'illusionnait sur son état, croyant en la toute-puissance de la volonté. Mais ces accalmies étaient brèves, et le sombre délire de la fin la reprenait presque aussitôt.

Vers cinq heures, tandis que le crépuscule froid d'automne assombrissait la chambre, Chouchina commença à parler. Ce fut d'abord un murmure inintelligible, entrecoupé. Puis, rapprochés, attentifs, nous entendîmes: — Dimanche, c'était, c'était le 8... le 8... oui. Lundi? lundi, le 9... Avec une lucidité surprenante, malgré nos supercheries, elle se souvint des jours et des dates... Plus

elle approchait de cette date fatale du 15, et plus son

Tout à coup, elle se souleva, s'assit, étendant les bras

devant elle... Ses yeux étaient grands ouverts, ses

— Mais alors... d'est le 15, aujourd'hui... le

jour des examens. Et c'est le soir... Et vous ne me l'avez

pas dit... Méchants, oh! méchants... Mais je vais leur

Elle rejeta les couvertures et voulut se lever. Mais

joues colorées, ses lèvres sèches tremblaient.

dire... Je vais... Donnez-moi mes vêtements...

Puis Chouchina se calma. Elle rouvrit les yeux... nous regarda et, pour la première fois depuis qu'elle était alitée, son regard fut, comme jadis, pleinement conscient et profond... d'une profondeur d'abîme.

la vie contemplative. ... Tandis que je réfléchissais à toutes les inutilités viens de la part du Comité de secours des étudiants russes. Je viens d'arriver de Russie pour terminer mes études médicales et suis sans aucunes ressources.

la fait vivre et elle est heureuse. Ah! ce bonheur des fanatiques qui passent leur existence dans un rêve d'absolu! Dans l'univers, Chouchina ne voit que l'homme – la bête aussi – au second plan. Il y a tout un monde de sensations – les plus subtiles – qu'elle n'a jamais

abordé et qui lui est indifférent.

depuis quelque temps.

Mon attachement pour elle est basé, certes, sur un sentiment très égoïste de bien-être personnel... Mais le sait-elle seulement?

À l'inquiétude réelle que j'éprouve, je vois que, peu à peu, inconsciemment, je me suis attachée à ce petit être qui tient si peu de place et qui, sous des dehors de faiblesse et d'effacement, est vaillant et bon. Je lui ai parlé de sa santé. Alors, avec un sourire très calme, elle m'a répondu : — Mais oui : je suis phtisique... il y a longtemps. Quand j'étais infirmière au dépôt de Tioumène, où passent les émigrants russes s'en allant en Sibérie, j'ai ressenti les premiers symptômes. Seulement, depuis

lors, je m'observe et je me soigne. Je voudrais passer

mon doctorat avec succès et, après, avoir quelques

années devant moi pour travailler.

Seulement, l'inquiétude de son regard s'accentuait souvent et semblait presque de l'épouvante. amie, Marie Edouardowna, doctoresse experte et

bienveillante...

créosote.

attristée:

vie!

vous ne perdez pas courage et si vous vous soignez bien. Pour la première fois devant moi, Chouchina eut un mouvement de révolte à la fois et de faiblesse. Elle joignit convulsivement les mains :

— Oh! encore, encore quelques années! Tant de

Elle se tut et, après un long silence, elle se leva,

— Je suis de garde cette nuit à la Maternité pour un

accouchement qui s'annonce mal. Ne vous inquiétez

— Mais faites-vous donc remplacer! J'irai, si vous

— Oh! non. Vous savez que je prépare ma thèse et je

ne veux pas perdre des observations déjà assez rares

Depuis lors, elle dure, toujours semblable, quoique

d'heure en heure plus faible... Et je sens que le vide

qu'elle laissera auprès de moi sera profond... bien plus

profond que je ne l'aurais supposé avant la certitude

MARDI, 28 OCTOBRE

travail, tant d'efforts...

souriante de nouveau.

pas.

voulez.

sans cela.

J'entrai.

me vit.

et fébrile.

vous, il fait si froid.

Mais son agitation croissait.

n'ai rien fait, rien fait...

plus immatériel.

de sa mort prochaine.

Je lisais. Tout à coup, j'entendis un râle étouffé dans la chambre de Chouchina dont la porte restait entr'ouverte.

Assise sur le lit, les mains crispées sur la couverture,

les yeux brillants, elle regardait dans le vague. Elle

— Quand?... Quand?... Quelle date avons-nous?

Je fus effrayée du changement de sa voix, saccadée

— C'est le 6, aujourd'hui. Mais pourquoi? Couchez-

— Le 6! Le 6! Mais il n'y a plus que huit jours... et je

Elle avait le délire. Brusquement, elle retomba sur

son oreiller, les yeux clos, tranquille... Profitant de

cette accalmie, je montai chercher un camarade

interne à l'Hôpital cantonal et nous passâmes la

nuit au chevet de Chouchina, tantôt agitée, tantôt

Elle ne reprit plus connaissance que pour de courts

instants, redevenant tout de suite la proie des

hallucinations sombres qui crispaient d'effroi les

muscles de son visage décoloré, tout semblable à

une fleur fanée et qui voilaient le regard plus bleu,

Toutes les fois qu'elle sortait de ce cauchemar pesant,

elle manifestait une croissante angoisse, réclamant

désespérément les journaux du jour pour voir la

date, démêlant, à travers le brouillard qui troublait

— Mon Dieu! Mais vous me dites des mensonges!

Voilà deux jours que vous me dites que nous sommes

le 7!... Oh! donnez-moi les journaux! Ne me faites

Une fois qu'elle était plus calme, elle prit la main

de l'interne Vlassof et lui dit, d'un ton suppliant,

avec un regard d'une tristesse infinie : « Vlassof!

Cher ami... Dites-moi la vérité! Vous savez que je

ne vivrai plus longtemps... Il ne faut pas me faire

manquer cette session... L'autre est si loin. Prévenez-

moi la veille, et je serai sur pied, je vous assure...

La volonté de durer, de parfaire son œuvre était si

déjà son intelligence, notre supercherie.

pas manquer mes examens...

plongée en un marasme qui nous effrayait.

Elle craignait surtout la solitude. Elle voulait être veillée, comme si elle eût redouté l'apparition d'un fantôme déjà entrevu, mais que notre présence éloignait... Parfois, elle croyait être aux examens et, dans

le silence des nuits angoissées, elle répétait des

formules, s'efforçant de les expliquer, de tirer une à

une, péniblement, ses idées du grand vague, où son

Chose étrange, pas un seul instant elle ne perdit la

notion très nette de la nécessité de se soigner et elle

Le dernier jour, elle fut plus calme, silencieuse, son

regard déjà atone et indifférent flottait au loin. Sans

nous voir, elle fixait ses yeux sur nous, et semblait

Son corps décharné, son visage devenu anguleux

paraissaient à peine dans les draps blancs du grand

vieux lit à deux places, sur l'oreiller où sa tête légère

faisait une presque imperceptible dépression.

— Il ne faut pas la quitter. C'est tout à fait la fin.

Et Vlassof et moi nous demeurions là, assis près

d'elle, silencieux, comme ceux qui veillent les morts.

La journée fut longue dans cette attente d'une chose

Depuis plusieurs jours, Chouchina n'avait plus parlé

des examens ni demandé les dates des jours qui

se laissait faire avec une soumission absolue.

regarder à travers nos corps, très loin.

Marie Edouardowna nous dit:

redoutée, inexorable.

agitation grandissait.

esprit flottait déjà.

s'écoulaient. C'était le jour des examens, et nous nous réjouissions de cet oubli où Chouchina semblait être plongée.

elle retomba sur le lit, d'une pâleur livide, les yeux clos. Un hoquet bref et fréquent la secoua tout entière. — Elle meurt... dit Vlassof penché sur elle.

Doctorat,

Vertiges collection perticulière.

Isabelle Eberhardt

Doctorat

GENÈVE, AVRIL 189...

Gillot Saint-Evre (1791-1871), Jeanne d'Arc en prison (vers 1833).

récit d'Isabelle Eberhardt (1877-1904), extrait du recueil Contes et paysages, est paru à La Connaissance, à Paris, en 1925. ISBN: 978-2-89816-564-1 © Vertiges éditeur, 2022 - 1565^e lecturiel -

Lecturiels www.lecturiels.org

Elle nous sourit, doucement, tristement. — Voilà... c'est fini... Et moi qui aurais tant voulu vivre... travailler... C'est fini...

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2022